

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXI

Une rencontre sur la route de Prague. — Blanche et Henri de Brabant.

(Suite.)

Mais l'idée seule de voyager après la tombée de la nuit m'effrayait ; et puis, j'ai souvent été obligé de m'arrêter aux auberges que je rencontrais le long de la route, afin de profiter de la société de voyageurs suivant la même direction que moi, car la situation du pays et la mauvaise réputation que possèdent certaines forêts que j'avais à traverser, m'exposaient à bien des dangers. Votre Excellence comprend que j'ai dû faire ainsi un voyage long, ennuyeux, et qui, parfois, n'était pas sans péril.

— Mais comment se fait-il que vous soyez sur la route, ce soir, si tard, seule, et au milieu d'une plaine qu'on dit n'être pas du tout sûre ?

— Je vais vous en donner la raison, dit Blanche en ralentissant le pas de son cheval. Ce soir, vers cinq heures, je suis arrivée dans un petit village, où je suis descendue dans une auberge. Mon intention était d'y passer la nuit, d'autant plus que j'avais été parfaitement accueillie. J'étais en train de souper avec l'hôtesse et son mari, quand est entré un étranger. Il s'est adressé à l'aubergiste et à sa femme dans des termes qui m'ont prouvé qu'il les connaissait parfaitement. Il était de leur part l'objet de beaucoup d'attention et de respect. Il s'est assis à la table et a mangé avec nous. Dans le cours de la conversation, il a dit qu'il passerait la nuit à l'auberge et qu'il repartirait le lendemain pour Prague, vu qu'il était dangereux de traverser la lande après le coucher du soleil. L'hôtesse lui a dit que moi aussi, je me rendais à Prague ; là-dessus, il m'a regardée avec plus d'attention, et quand il a rabattu le capuchon de sa vaste redingote, il m'a paru que sa figure ne m'était point inconnue. Je ne sais comment, mais je me suis sentie envahir par un pressentiment funeste, qui est devenu un véritable malaise quand j'ai eu la conviction que cet étranger me regardait furtivement chaque fois qu'il croyait ne pas être observé. Après le souper, l'aubergiste et sa femme se sont retirés, et l'inconnu, qui avait à peine jusque là ouvert la bouche, s'est mis à me parler d'un air amical, et ayant amené adroitement le nom du château de Rotenberg, il a remarqué le tressaillement soudain dont j'ai été involontairement saisie. J'ai été dès lors certaine qu'il me connaissait, et que ce n'avait été de sa part qu'un moyen de s'assurer qu'il ne se trompait pas. Au même moment, je me suis rappelée, comme par une inspiration soudaine, où et dans quelles circonstances je l'avais remarqué. Il faut que vous sachiez qu'au commencement de ce mois, le jeune Rodolphe de Rotenberg me fit saisir par ses gardes et transporter à son château ; ce fut pendant que je traversais la grande salle de la forteresse que j'aperçus cet homme qui sortait de la chapelle. Il s'arrêta pour me regarder, et je le conjurai, mais en vain, de me protéger. Il ne fit que sourire d'une façon insolente, et se détourna. C'est ce même individu, ajouta Blanche, que j'ai rencontré ce soir à l'auberge du village.

— L'aubergiste ou sa femme l'ont-ils pas appelé d'un nom quelconque ? demanda le chevalier.

— Oui, il répondait au nom de Cyprien.

— Cyprien ! exclama Henri de Brabant. Je le connais, et j'ai moi-même de bonnes raisons de me plaindre de sa fourberie.

— Ah ! ainsi mes pressentiments ne me trompaient pas ! dit Blanche. Mais je poursuis mon récit. A peine ai-je eu reconnu que cet homme était le même que j'avais vainement invoqué à Rotenberg, que j'ai éprouvé une terreur qui s'est probablement traînée sur mon visage, car il m'a dit aussitôt, avec un air significatif : « Nous ne sommes pas tout à fait étrangers l'un à l'autre. Mais ne craignez rien : vous trouverez en moi un défenseur au besoin, et demain je vous accompagnerai à Prague. » Je n'ai pas répondu ; et après quelques moments de silence, il m'a demandé ce qui m'amenait dans la capitale de la Bohême, si j'y avais des amis, et où j'avais intention de loger. Evitant de répondre à la première de ses questions, j'ai répliqué simplement que je ne

connaissais personne qui pût m'offrir un asile. Il s'est mis alors à me vanter la bienveillance et la charité d'une certaine dame de sa connaissance, qui possède une superbe habitation dans le voisinage de la ville, une dame à qui il voulait me présenter, en m'assurant qu'elle m'accueillerait avec cordialité et affection.

— A-t-il mentionné le nom de cette dame ? demanda Henri de Brabant, qui conçut soudain un étrange soupçon.

— Non, répondit Blanche : et avant que j'eusse eu le temps de lui répondre, ou même de le remercier de sa bonté, dont, toutefois, je n'étais pas disposée à profiter, une vieille femme d'apparence respectable est entrée dans l'auberge, ayant un paquet à la main. Aussitôt l'étranger s'est levé et lui a fait signe de le suivre. Me sentant fatiguée, et désireuse de me soustraire à toute espèce de questions importunes, je suis montée dans la chambre qu'on m'avait préparée. Mais à peine y étais-je entrée, et avais-je vu fermer la porte derrière moi, que j'entendis des voix dans une pièce voisine ; la cloison était très-mince, et je pus aisément saisir une partie des paroles. « Je vous ai apporté le déguisement, disait une voix de femme, et le jus pour votre teint. — Bien, a répondu une autre voix, que j'ai reconnu sur-le-champ pour être celle de l'étranger : mais m'apportez-vous des nouvelles de celle que je cherche depuis tant de jours ? — Oui, a répondu la vieille femme : mes recherches n'ont pas été vaines. Mariette est à Prague, et votre vengeance sera satisfaite. »

Henri de Brabant bondit sur la selle lorsque ces paroles frappèrent ses oreilles, car la scène dont il avait été témoin dans la caverne, près du camp des Taborites, lui revint à l'esprit, et il se rappela que Mariette n'était autre qu'Estu. Mais Blanche ne s'aperçut, dans l'obscurité de la nuit, de l'effet que cette partie de son récit avait produit sur le chevalier, et elle continua :

— A cette assurance que lui donnait la vieille femme, Cyprien a poussé une exclamation de joie, et puis ils ont causé à voix basse, durant quelques minutes. Enfin, j'ai entendu la vieille femme qui disait : « Si l'on réussissait à s'emparer de Mariette, quelle serait sa punition ? — Comment pouvez-vous faire une pareille question, Marthe ? s'est écrié Cyprien d'un ton sévère, vous qui êtes au nombre des serviteurs jurés de la statue de bronze ! Pais ils ont baissé la voix, et je n'ai plus rien entendu ; au surplus, une sorte de vertige s'est emparé de moi, et mon imagination évoquait mille objets de terreur et d'épouvante.

— Pourquoi vous alarmiez-vous ainsi ? demanda Henri de Brabant, qui prévoyait quelle allait être la réponse.

— Parce que dans les paroles que j'avais saisies, il semblait y avoir une allusion à quelque chose de si terrible, répondit Blanche, à quelque chose de si...

— Je vous comprends, Blanche ! exclama le chevalier. Les horreurs et les mystères du château de Rotenberg ne vous sont pas inconnus ?

— Quoi ! est-il possible que vous aussi, vous ayez vu...

Mais elle s'arrêta brusquement au milieu de sa phrase, car elle se dit qu'un mot de plus pouvait l'amener à faire allusion à la dame Blanche, et elle ne voulait pas manquer à son serment.

— Blanche dit Henri de Brabant d'un ton grave, j'ai, en effet, traversé ces sombres corridors, ces chambres humides qui sont sous l'aile droite du château de Rotenberg ; j'ai contemplé avec admiration, avec crainte et effroi, la statue de bronze, et j'ai reculé d'horreur à la vue de cette infernale machine qui est dans la pièce au dessous. Je puis donc m'expliquer l'alarme que vous avez éprouvée à la moindre allusion à ces effroyables mystères.

— Oui, pendant quelques instants j'ai été comme paralysée d'effroi, répliqua la jeune fille, car quoique je ne devinasse pas à quoi servaient cette statue et cette machine, j'ai été convaincue qu'elles jouaient un rôle horrible dans quelque association secrète. Pendant que Cyprien et la vieille femme s'entretenaient à voix basse, j'ai rassemblé mes pensées et mon énergie ; et, poussée par quelque secrète influence, je suis descendue de ma chambre, j'ai sellé moi-même mon cheval, j'ai récompensé l'hôtesse des attentions qu'elle m'avait témoignées, et suis partie sur le champ. Vous savez maintenant, seigneur chevalier, comment il se fait que vous me rencontriez à pareille heure, sur cette lande déserte.

— D'après ce que vous avez dit, observa Henri, je crois comprendre que vous n'avez pas fait choix d'un hôtel à Prague. L'auberge du Faucon d'Or, où je suis descendu moi-même, est tenu par un excellent homme nommé Trainplin, qui a une fille